



Revue d'histoire de l'enfance « irrégulière »

Le Temps de l'histoire

13 | 2011

Les "bagnes d'enfants" en question

Françoise Tétard, Denise Borriolade, Valérie Brousselle et Jean-Pal Egret (dir.), *Cadres de jeunesse et d'éducation populaire 1918-1971*

Jacques Bourquin



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhei/3258>

ISSN : 1777-540X

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Pagination : 169-171

ISSN : 1287-2431

Référence électronique

Jacques Bourquin, « Françoise Tétard, Denise Borriolade, Valérie Brousselle et Jean-Pal Egret (dir.), *Cadres de jeunesse et d'éducation populaire 1918-1971* », *Revue d'histoire de l'enfance « irrégulière »* [En ligne], 13 | 2011, mis en ligne le 30 décembre 2011, consulté le 25 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rhei/3258>

Ce document a été généré automatiquement le 25 avril 2019.

© PUR

Françoise Tétard, Denise Borriolade, Valérie Brousselle et Jean-Pal Egret (dir.), *Cadres de jeunesse et d'éducation populaire 1918-1971*

Jacques Bourquin

RÉFÉRENCE

Françoise Tétard, Denise Barriolade, Valérie Brousselle, Jean-Paul Egret (dir.), *Cadres de jeunesse et d'éducation populaire 1918-1971*, Paris, La Documentation française, 2010, 230 p., ISBN: 978-2110061737

- 1 Cet ouvrage est le fruit d'un colloque, organisé en 2009, pour le dixième anniversaire du Pôle de conservation des archives des associations de jeunesse et d'éducation populaire (PAJEP) qui a contribué, depuis sa création, à référer, expertiser et sauvegarder les archives de ce secteur.
- 2 Dans son introduction, Françoise Tétard, qui fut une des fondatrices et animatrices du PAJEP, ébauche le portrait du cadre de la jeunesse : « un personnage hybride » à la fois bénévole, militant, professionnel. Il est né après la première guerre mondiale où une génération avait été décimée. Il existait alors « une volonté de reconstituer » écrit-elle, « une jeunesse responsable capable de reprendre les rênes de la nation ». C'est entre les années 1920-1930 que les termes jeunesse et éducation populaire s'agrègent. Des responsables syndicaux, politiques, des militants chrétiens et laïques s'engagent dans une voie qui veut allier, autour de la notion d'éducation populaire, les ouvriers et les intellectuels.
- 3 L'ouvrage, qui comporte une trentaine de contributions d'acteurs, d'archivistes, de chercheurs, est un véritable kaléidoscope de toutes ces activités qui se développent autour de la jeunesse entre 1918 et 1971. Le livre se divise en 5 parties.

- 4 La première se réfère à la période de l'entre-deux-guerres ; elle est intitulée : « La formation des chefs » et évoque les premières expériences qui se développent à partir du modèle de l'éducation nouvelle à l'École des Roches mais aussi des trois branches du scoutisme laïc, catholique et protestant. Geneviève Pujol retrace le rôle des femmes tel qu'il s'est construit au travers des expériences des mouvements féminins protestants.
- 5 La seconde partie, consacrée à la période de Vichy, pose la question de savoir si celle-ci fut celle « de la fabrication d'une élite ». Les ambitions politiques de Vichy à l'égard de la jeunesse sont fortes dès juillet 1940 : encadrement, remoralisation, endoctrinement. Bernard Comte, qui introduit cette partie, évoque aussi « une réaction psychologique d'une jeunesse prête, après la défaite, à se mettre au service des grandes causes ». C'est une histoire complexe, sous l'égide d'un secrétariat général à la jeunesse qui multipliera les écoles de cadre où s'engagent de nombreux mouvements de jeunesse dont en particulier le scoutisme. A partir de 1942, la figure tutélaire du maréchal Pétain pâlit fortement ; on entre dans la voie d'une collaboration de plus en plus active avec l'Allemagne. Certaines écoles de cadre, dont Uriage, seront fermées autoritairement, d'autres se saborderont, d'autres dériveront vers la Milice. Les savoirs dans ce domaine sont encore très lacunaires, on en est encore à l'état de l'enquête.
- 6 La troisième partie, consacrée à l'après-guerre s'intitule « Entre héritage et reconstruction ». S'il y a rupture idéologique avec la période précédente, il y a des continuités au niveau des pratiques. C'est le temps du plan Langevin-Wallon et d'une direction éphémère des mouvements de jeunesse et d'éducation populaire confiée à Jean Guehenno. Les initiatives sont multiples. Alors que la période précédente privilégiait les mouvements d'influence chrétienne (scoutisme, Cœurs Vaillant, etc.), on assiste au développement d'une culture populaire laïque (CEMEA, Peuple et Culture, chorales À Cœur Joie, etc.). On ne peut encore parler de professionnalisation mais on assiste dans le secteur de l'enfance inadaptée, dont les membres sont souvent issus des mouvements de jeunesse, à la naissance d'une nouvelle profession : l'éducateur spécialisé.
- 7 La quatrième partie s'intitule : « Les cadres font corps, formulation d'une politique ». Dans l'après-guerre, l'éducation populaire devient un véritable secteur d'intervention de l'État. En 1948, une importante direction de la Jeunesse et des Sports succède à la direction de l'Éducation populaire. Entre 1958 et 1966, sous de Gaulle, ce sera un secrétariat d'État. Il y avait un corps d'inspecteur de la jeunesse depuis 1944, on ouvre l'Institut national d'Éducation populaire qui forme à Marly des instructeurs. Les pratiques d'éducation populaire se généralisent, les mouvements sont agréés ; ils bénéficient de subventions, de mises à disposition de fonctionnaires. L'idée d'encadrement de la jeunesse reste une idée forte. La voie progressive de la professionnalisation bouscule plus ou moins les représentations traditionnelles de l'éducation populaire des années 1950-1960. Les diplômes des années 1970-1980 ne sont pas sans influence sur l'évolution de l'identité de l'éducation populaire.
- 8 Ultime partie : « La tentative de la technicisation ». Avec le quatrième et le cinquième Plan, de nouveaux équipements apparaissent, ainsi que de nouvelles catégories d'action sociale, et de nouvelles professions dans les secteurs d'animation officialisées par un diplôme, le CAPASE. Des concurrences, des divergences apparaissent avec les mouvements d'éducation populaire. Ceux-ci défendent leur identité militante et montrent de grandes réserves à l'égard d'une démarche de professionnalisation liée à la territorialisation et à la sectorisation de certaines pratiques induites par les politiques de la Ville. Les amarres ont-elles été rompues avec l'éducation populaire de l'après-guerre ?

- 9 Cet ouvrage est l'amorce de nombreux travaux dont on souhaite qu'ils se poursuivent dans les années à venir. Nous les attendons.